

L'Echo du St-Maurice

ABONNEMENT
\$2.00
PAR ANNEE

ANNONCES

1ère ins.: 12c lg.
2e ins.: 7c lg.

Prix spéciaux
pour annonces à
longs termes

Imprimé au No. 73, 4e Rue, Shawinigan Falls

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ELZ. DALLAIRE, Directeur

Me René Hamel remporte la Victoire

PAR UNE MAJORITE DE PLUS DE 500 VOIX

Dans une lutte à quatre, le candidat du Bloc Populaire, M. René Hamel, a triomphé de ses adversaires.

Il est le seul du Bloc, à part M. Maxime Raymond, qui ait été élu dans la province.

C'est dire que ce mouvement qui avait pris racine il y a deux ans, est un mouvement à la dernière extrémité, et l'élection du onze juin a marqué le commencement de son agonie.

M. Hamel a été élu, non pas parce qu'il appartenait au Bloc, mais parce qu'il était très populaire parmi les jeunes.

Nous le félicitons de son succès, tout en regrettant que des hommes de valeur aient mordu la poussière.

La division qui existait entre M. J. A. Crête et M. le maire Bilodeau, de Shawinigan, a été la cause de leur défaite. Mais en faveur d'un seul, le succès eut été assuré. C'est toujours la vieille histoire du brin de fil et du câble solide.

M. Crête avait des états de service qui lui auraient mérité, il nous semble, d'être soutenu par ceux qui l'avaient prié de prendre telle attitude, sur le plébiscite et sur les lois militaires, aussi bien que sur la loi de conscription. On n'a pas tenu compte de la ligne de conduite qu'il a suivie.

Il n'est pas le premier à être ainsi récompensé.

M. Bilodeau n'a pas eu, lui non plus, dans sa ville, le support qu'il aurait pu espérer.

Parce qu'il se présentait "indépendant", on l'a accusé d'être un Bracken camouflé. Nous connaissons trop M. Bilodeau pour croire, un seul instant, qu'il aurait pu jouer ce rôle hypocrite et indigne.

Après la bataille, il faut laisser les blessures se cicatriser. Il s'en trouve parfois de cuisantes, mais on finit toujours par trouver le baume approprié.

M. Hamel est débarrassé d'une foule de mauvais compagnons qui auraient pu être élus dans la province. Ceux-ci l'auraient peut-être engagé davantage dans une voie qui ne doit pas être la sienne. Il pourra, s'il le veut, prendre rang parmi les hommes de valeur qui doivent diriger notre pays pendant les années qui vont suivre l'effroyable guerre qui vient de se terminer en Europe.

E. D.

Un Commissaire industriel

Notre région de la Mauricie devrait se choisir un commissaire industriel pour promouvoir ses intérêts et dans la province et dans le pays.

Qu'est-ce qu'un commissaire industriel? C'est un homme d'affaires bien éduqué et bien pensant, indépendant de la politique, chargé par sa ville d'attirer de nouvelles industries locales, chargé de concilier les intérêts ouvriers et patronaux, chargé aussi de faire connaître son coin de terre au reste de la province. Bref, c'est comme une sorte d'agent consulaire de sa cité.

Je ne suis pas le premier à parler d'un commissaire industriel, car on a déjà discuté ce projet dans nos corps publics. Il suffit maintenant d'étudier la question à fond et de passer à l'action.

La Cité de Shawinigan n'est pas trop mal favorisée car elle jouit déjà de la présence d'industries nombreuses; mais la ville soeur de Grand'Mère pourrait être plus favorisée, si elle avait un semblable agent. La ville de La Tuque aussi pourrait avoir plus de grandes ou petites industries.

Le commissaire industriel doit de plus être un homme avenant, capable d'aller de l'avant, de parler correctement, de rencontrer les étrangers afin de les convaincre de l'opportunité de s'établir dans notre vallée.

Il ne s'agit pas seulement de créer une nouvelle position pour caser un homme, mais il s'agit d'étendre le champ d'influence de notre cité, pour mieux faire connaître nos produits et mieux les vendre.

Jean Lebrun.

Le défunt Roosevelt et la Pologne

Peu avant sa mort, le président Roosevelt a déclaré au Dr Stephen Wise, reçu à la Maison Blanche, qu'il n'a pas changé d'opinion sur le sionisme.

"En octobre dernier, a-t-il déclaré, j'ai exprimé clairement mon sentiment à l'égard du mouvement sioniste. Je n'ai pas changé d'attitude depuis, et continuerai de veiller à la réalisation de cette idée."

Il s'agit d'une lettre que, le 15 octobre 1944, le président adressait au sénateur Wagner, le priant d'exprimer aux délégués de la 47e assemblée annuelle de l'Organisation sioniste d'Amérique sa satisfaction au sujet de la déclaration du parti démocratique, déclaration se lisant comme suit:

"Nous sommes en faveur de l'ouverture des ports de la Palestine à une immigration et colonisation juive sans restrictions et d'une politique tendant à l'établissement dans ce pays d'un Commonwealth juif libre et démocratique."

Et le président ajoutait: "Des efforts seront faits en vue de trouver les voies et moyens appropriés pour rendre cette politique effective aussitôt que possible."

Contre l'unification prussienne

Le Figaro dans un éditorial se prononce "contre l'unification prussienne". Il s'agit certes de ne pas retomber dans l'illusion des deux Allemagnes, la "bonne" et la "mauvaise". Nous savons trop ce que cette simplification grossière nous coûte. Les Allemands portent tous la responsabilité du régime hitlérien et de ses crimes. C'est cette complicité collective qui doit —

L'Eglise catholique par sa dé-

finition est à l'opposé de l'esprit prussien. "Les von Rom" fut le cri de guerre des Bismarckiens. C'est le catholicisme rhénan qui reste le principal gardien des traditions antiprussiennes de cette région d'Allemagne. Ces traditions s'étaient endormies sous le régime républicain. Elles furent écrasées par le troisième Reich. Elles peuvent retrouver leur raison d'être. L'Eglise catholique dispose d'un clergé discipliné qui fut dans l'ensemble antinazi.

Le protestantisme rhénan au contraire bien que d'origine calviniste cherchait un point d'appui à Berlin — cela par simple opposition au catholicisme. Les rois de Prusse apparaissent aux protestants comme des protecteurs. Mais les choses ont bien changé! Devant le paganisme hitlérien les églises catholiques et protestantes représentent l'ordre chrétien. "Libéralisme humaniste" est écrasé par la guerre. Sur le plan intellectuel, il survivra toujours. Tout doit être mis en oeuvre notamment dans les universités et "les gymnasiums" pour lui rendre son plein essor.

Les socialistes avaient une clientèle nombreuse dans les pays rhénans. Le socialiste rhénan était plutôt antiprussien. Cependant ses tendances ne pouvaient pas se développer au sein social de la démocratie, laquelle était avant tout "unificatrice" — donc d'essence prussienne. Il est nécessaire que le socialisme humaniste de l'Allemagne occidentale soit dégagé de cette emprise et revienne à sa tradition propre.

Dans les circonstances actuelles, il y a un plus grand écueil: c'est que "la mystique de gauche" est outre-rhin synonyme d'unité. Aussi peut-on être sûr que les militaires et les nationalistes pour sauver l'armateur du Reich vont se précipiter sur les formules politiques les plus avancées. On fera tout pour camoufler sous le dehors de socialistes ou de communistes, les principes mêmes de l'unité allemande... le seul moyen d'éviter ce détestable tour de passe-passe c'est d'interdire à tout parti allemand qu'il soit — centre catholique, social-démocrate, communiste, démocrate, — de s'étendre sur toute l'Allemagne et de chahucher les différentes zones d'occupation. Le jour où les formations politiques seront de nouveau autorisées outre-rhin, elles ne devront l'être que sur un plan régional. Tout en Allemagne doit être ramené à la mesure de région.

Accusations contre cinq employés à Arvida

Des accusations d'avoir endommagé du matériel en voie de fabrication ont été portées aujourd'hui en vertu du code criminel, contre quatre employés des salles de cuves de l'Aluminium Company of Canada, Ltd. à Arvida, Qué., et un cinquième a été accusé d'avoir incité d'autres à faire du dommage, ceci à la suite de la découverte de la contamination d'aluminium produit pour remplir des contrats de guerre. Les accusés ont été arrêtés hier et aujourd'hui et certains d'entre eux ont signé des déclarations sous serment, dans lesquelles ils admettent avoir placé des barres de fer et d'autres pièces d'acier dans les cuves ou les fourneaux électriques qui servent à la production d'aluminium. Des spécifications très rigides pour la pureté de l'aluminium ont été établies et l'addition de fer et d'acier ou d'autres métaux étrangers diminue la pureté de l'aluminium et le rend impropre à l'usage auquel il était d'abord destiné.

Depuis la fin de 1939, pratiquement tout l'aluminium produit au Canada est entré dans la fabrication d'avions.

En raison du contrôle rigide de la pureté du métal établi par la compagnie, des signes d'impuretés dans l'aluminium découverts au début de la semaine donnèrent lieu à une enquête immédiate à la suite de laquelle il fut établi que des corps de

métal étranger avaient été introduits dans les cuves, afin que l'aluminium produit ne rencontre pas les spécifications établies par la compagnie. Ces tactiques ont été appliquées à un certain nombre de cuves et afin d'éviter que du métal contaminé ne soit distribué, la ligne entière — soit 130 cuves — a été fermée et tout le métal produit après la découverte de la contamination a été mis à part. Lorsqu'une ligne de cuves est fermée, l'aluminium en fusion se solidifie et le procédé nécessaire pour débarrasser les cuves et remettre la ligne en opération est dispendieux. En raison de la demande réduite d'aluminium, il est peu probable que ces cuves, qui contiennent une assez haute proportion de fer, soient remises en opérations.

Les enquêtes se continuent et toutes les cuves sont surveillées attentivement pour le cas où ces incidents feraient partie d'un programme pour désorganiser les facilités de production de la compagnie.

(Un comité de conciliation siègeait à Arvida la semaine dernière pour régler le différend qui existait entre la compagnie et les chefs du Syndicat National, à la suite de la demande du syndicat d'apporter certains amendements au présent contrat. Le comité a été ajourné le 8 juin et doit reprendre ses séances le 19 juin. Les négociations préliminaires entre la compagnie et le syndicat avaient été interrompues par le syndicat il y a quelques semaines, alors que la compagnie refusa d'accorder à l'union les clauses de la "retenue syndicale" et du maintien de l'affiliation syndicale).

Aluminum Company of Canada, Ltd.

THE NATIONAL BREWERIES LIMITED



M. RODNEY COPEMAN

Québécois élu président

L'Association des Employés de National Breweries vient d'élire le conseil suivant pour la saison 1945-1946: président: Rodney Copeman de la Brasserie Boswell à Québec; premier vice-président: Michael McGowan de la Brasserie Dawes Black Horse; deuxième vice-président: Aimé Payette du département du transport à Montréal; trésorier: Rodrigue Leclair de la Brasserie Dow; secrétaire: Marcel Pilon du département du personnel.

Les activités de l'Association sont sociales et récréatives, et tous les employés de The National Breweries Limited peuvent en faire partie. Cette Compagnie administre la Brasserie Dawes Black Horse, la Brasserie Dow, la Brasserie Dawes — Division de la bière en fût, la Brasserie Frontenac à Montréal, et la Brasserie Boswell à Québec. L'Association compte 1867 membres actifs.

Pour prévenir les noyades

Afin de diminuer le nombre des noyades qui font chaque été des centaines de victimes dans notre province, la Ligue de Sécurité de la province de Québec demande instamment à tous les propriétaires de plages d'avoir plusieurs équipements de sauvetage, comprenant bouées, cordages, harpons et échelles. Chaque plage devrait être

placée en tout temps sous la surveillance d'un ou de plusieurs sauveteurs capables d'appliquer la respiration artificielle. On devrait aussi voir à interdire au public l'accès des endroits dangereux en y plaçant des barrières et des écriteaux avertisseurs.

Chaque fois qu'on loue une chaloupe ou une autre embarcation, on doit s'assurer que les locataires peuvent s'aventurer sur l'eau sans danger.

Le propriétaire de la plage doit maintenir la grève et le fond de l'eau libres de tout objet susceptible d'occasionner des accidents, tels que tessons de bouteilles, planches, pierres tranchantes, fils métalliques, etc., ajoute le bulletin de la Ligue de Sécurité.

La mouche domestique est un danger

Est-il, dans notre pays, un insecte plus connu que la mouche domestique que l'on rencontre à peu près dans toutes les habitations? N'est-ce pas à cet insecte que nous sommes redevables, pour une bonne part, de la propagation des maladies qui menacent la santé publique? S'il nous était possible de voir ce que la mouche porte à ses pattes, jamais nous ne l'aurions plus longtemps sa présence.

La plupart des espèces de mouches ont un goût commun pour les matières putrides. Lorsqu'elles ont bien mangé sur les déjections et les débris, elles vont se promener sur le pain ou la viande, sur le sucrier; elles prennent un bain dans le pot de lait; elles vont des latrines à la salle à manger et du fumier au plat de fruits; enfin, elles vont même se poser sur la joue du bébé endormi.

D'après certains auteurs, on aurait compté sur une mouche capturée dans une zone insalubre, cinq cent millions de bactéries ou microbes. Est-ce assez pour nous faire ouvrir les yeux et pour nous convaincre que les mouches peuvent ainsi transporter sur nos aliments les microbes de la tuberculose, de la fièvre typhoïde, de la diarrhée infantile, et de bien d'autres maladies.

Il devrait être fini le temps où nous supportons les mou-

Vous les Préfèrerez THÉ ET CAFÉ "SALADA"

ches pourvu qu'elles n'aillent pas trop dans le potage. Débarrassons-nous donc de ces sales bêtes et faisons-leur une guerre sans merci, si nous voulons conserver nos santés.

Paul Morisset

Adrien Roy est de retour

Le caporal artilleur Adrien Roy est rentré à Shawinigan ces jours derniers. Il était traversé outre-mer en août 1941 avec la 81e batterie de Shawinigan et avait pris part à l'invasion de la Normandie le 6 juin 1944. Il se battit ensuite en Hollande et en Allemagne. Il fut blessé en mars 1945, des éclats d'obus l'atteignant à l'avant-bras et nécessitant deux interventions chirurgicales. Ce blessé est maintenant en bonne voie de guérison.

Le caporal artilleur Roy est marié et père de trois enfants. Il est le fils de M. et Mme Georges Roy, de Shawinigan. Ses parents et amis se réjouissent de son retour, et aussi de savoir que sa convalescence se poursuit de la façon la plus heureuse.

PERSONNEL

M. et Mme Gerald Brodeur, de Québec, de passage à Shawinigan, en fin de semaine.

M. et Mme Jos. Brodeur, de St-Paulin, à Shawinigan, de même que Mme Albert Brodeur, M. Raoul Allard et M. René Brodeur.

M. A. McNicoll a passé quelques jours à Hamilton, Ontario.

M. et Mme René Kaselle, de Montréal, de passage à Shawinigan, la semaine dernière.

M. Eugène Dumas en promenade à Joliette en fin de semaine.

M. et Mme Oscar Ruel, M. et Mme P.-J. Maas, de Shawinigan, en promenade chez M. et Mme Charles-E. Ruel, à St-Jérôme, en fin de semaine.

Mlle Gisèle Sauvageau, de Shawinigan, a passé quelques jours à Sorel, l'invitée du Dr et de Mme E. Guertin.

Le constable et Mme Simon Bouchard sont partis pour un voyage d'une dizaine de jours aux États-Unis. Ils visiteront des parents entre autres endroits à New-Bedford, Mass., à New-York, et à Washington.

M. Eugène Dumas en promenade à St-Nobert, comté d'Arthabaska, ces jours derniers.

Mme Adélaïde Royer est de retour d'un voyage à Montréal, avec son petit-fils Lucien, fils de Paul Royer, qui a subi une opération au Children's Memorial Hospital.

M. et Mme Willbrod Belleville et Mme H. Héroux, de passage à Shawinigan, cette semaine.

M. et Mme L. Paradis en promenade à Shawinigan.

DESILETS & DESHAIES
AVOCATS

Où est vos?

Il distribue des cigarettes à nos combattants

Ce qui égaye le plus la vie d'un combattant outre-mer, c'est une lettre — et après, c'est une cigarette. Dans l'attente, elles défendent les nerfs. Les vétérans, outre-mer, comptent sur vos envois de cigarettes et de tabac. Ne les oubliez pas!

Si vous ne connaissez pas de combattants là-bas, vous pouvez apporter votre aide pécuniaire aux œuvres bienfaitrices qui expédient, chaque semaine, des cigarettes à nos gars. A vous de faire un petit sacrifice; ils en font un bien grand pour vous!

Contribuée par la
BRASSERIE
Dow
MONTRÉAL

Les Anglais Catholiques au Front

Il est bon de savoir que les Anglais catholiques qui servent soit au milieu des neiges arctiques ou des sables du désert, en haute mer ou sur des bases aériennes éloignées, reçoivent fidèlement les soins spirituels et physiques.

En effet dans chaque arme du service, on appuie beaucoup sur l'importance religieuse. Les règlements de l'armée et de la Marine de guerre portent que les militaires soient encouragés à pratiquer leur religion et qu'ils obtiennent toutes les facilités et l'occasion de le faire. En ce qui concerne les soldats, une chambre est à leur disposition pour la célébration de l'office divin. A bord, également, un espace est réservé pour adorer Dieu.

Chaque catholique de la R. A. F. a toutes les facilités de pratiquer sa religion. Non seulement chaque poste, mais chaque école professionnelle en Grande-Bretagne a son propre lieu consacré au culte catholique. Il existe aussi un mouvement appelé la "Royal Air Force Guild of the Sword of the Spirit" qui se compose de milliers d'aviateurs. Il s'agit d'une société qui fait comprendre aux membres de la R. A. F., qu'ils soient postés n'importe où, qu'ils font partie d'un grand corps d'action catholique.

Les aumôniers catholiques font un magnifique travail et accompagnent les militaires partout. Les aumôniers ne sont pas armés, par conséquent non combattants; toutefois, un grand nombre des serveurs de Dieu ont reçu des décorations militaires pour leur dévouement désintéressé. 496 chapelains catholiques sont dans l'armée. La simplicité avec laquelle les offices sont célébrés au front est extrêmement touchante et impressionnante; à cause des exigences de la guerre, ces autels sont souvent improvisés à la hâte. 38 aumôniers catholiques sont au service de la Marine de guerre, tandis que 145 prêtres portent l'uniforme de la R. A. F. Un certain nombre de prêtres se sont même qualifiés comme parachutistes afin d'accompagner leurs hommes jusque dans la bataille. En effet, le premier chapelain qui reçut ses "ailes" de parachutiste est un jeune jésuite, Fr. Bernard Egan, S.J., qui s'est enrôlé volontairement pour entreprendre cette tâche. D'autres courageux aumôniers ont même accompagné les forces dans des missions aussi dangereuses que les raids de commando.

Cette guerre a ajouté au tableau d'honneur catholique de l'armée les noms de plus de 200 décorés dont le courage n'avait d'égal que leur foi. Au moins huit de ces décorations étaient les plus élevées que la Grande-Bretagne accorde pour bravoure au combat: la "Victoria Cross".

Les exploits d'un grand nombre de ces héros ont acquis une renommée impérissable, non seulement en Grande-Bretagne, mais dans le monde entier. Qui ne se souvient pas, par exemple, du commandant Fogarty Pegen, V.C., de Jervis Bay? L'histoire de la lutte qu'il a soutenue dans un croiseur auxiliaire légèrement armé, et la façon dont il a défié le cuirassé allemand en vue de sauver le convoi dont il avait la surveillance, ne cesseront jamais de nous émuir.

Les exploits glorieux du lieutenant-commandant Eugène Esmonde, D.S.O., de la Fleet Air Arm, ne seront jamais oubliés. On se rappelle qu'il reçut la "V.C." à titre posthume, en reconnaissance de son magnifique courage lorsqu'il dirigeait l'attaque aérienne sur trois gros cuirassés allemands bravant avec fermeté leur feu meurtrier. Enfin, Brendan "Paddy" Finucane, dont l'exemple inspirera toujours les aviateurs, a été le plus jeune lieutenant-colonel d'aviation de la R. A. F. qui mérita à 21 ans, la D. S. O., la D. F. C. et deux galions. Avant sa mort, survénue lorsqu'il était en service actif, il fut responsable de la destruction de 32 appareils ennemis.

Les catholiques de Grande-Bretagne ont raison d'être fiers du rôle qu'ils jouent pour la victoire. Membres libres d'une communauté libre, ils savent combien grande est la cause pour laquelle ils combattent, et soutenus par la foi, ils savent que cette cause triomphera.

Une tâche à terminer

Emergeant des ruines matérielles et morales amassées par 5 ans, 8 mois et 7 jours d'une guerre sans merci, pour planer ensuite avec lenteur sur les détresses incommensurables du continent européen affamé, déchiré, bouleversé, la Victoire est enfin apparue. Nous l'avons imaginée sous son aspect archaïque, celui d'une femme ailée aux longs vêtements flottants, portant à ses lèvres une trompette et posant de nouveau sur un sol cent fois éventré par les batailles, son pied léger.

Tous ont jeté un grand cri de joie et de délivrance en voyant s'avancer dans le ciel cette messagère d'espoir, et ne regardant qu'en haut, ils ont voulu pendant quelques heures oublier le chaos indescriptible qui les entourait, l'énorme tâche de la reconstruction après le déblaiement, et la complexité des problèmes internationaux. Nous aussi, Canadiennes, nous avons joint avec fierté nos exclamations bruyantes à celles plus rauques, plus teintées d'amertume de nos soeurs

d'outre-Atlantique, car si notre pays n'a pas été souillé par l'envahisseur, si les scènes horribles rapportées par les journaux et enregistrées par la caméra nous ont été épargnées, nous avons tout de même conscience d'avoir rempli, pour la plupart, notre devoir envers les nations opprimées.

Dès septembre 1939, lorsque le Canada décida pour la seconde fois, en trente ans, de voler au secours de l'Europe, les femmes appuyèrent sa déclaration de guerre. Plus de 45,000 d'entre elles quittèrent graduellement leur foyer et leurs travaux réguliers pour endosser l'uniforme de l'armée, de la marine ou de l'aviation. N'ayant hérité d'aucune tradition militaire, elles se sont adaptées avec facilité à une vie toute différente de leurs habitudes, et leur contribution à l'arrière a permis à autant d'hommes de remplir des tâches plus hasardeuses, cependant que nos infirmières risquaient leur vie sur les théâtres mêmes du conflit.

Sur le front industriel, plus de 235,000 femmes ont accompli une besogne harassante dans les usines de guerre et 745,000 autres ont empêché le ralentissement de la production dans les industries civiles, tandis que sur les fermes, 775,000 s'employaient à combler les vides creusés dans la main-d'œuvre agricole. Au foyer, la majorité des ménagères, en plus de se conformer d'assez bonne grâce aux restrictions, qui rendaient plus difficile leurs problèmes de chaque jour, ont aidé à maintenir le plafond des prix et ont encouragé l'achat d'obligations, tandis que les travailleuses bénévoles, de leur côté, consacraient des millions d'heures aux services sociaux, leur imprimant un nouvel essor et soulageant les misères engendrées par la furie allemande. Nous pouvons affirmer sans exagération, que quatre millions de Canadiens furent à l'oeuvre sur le front intérieur, travaillant sans compter à la production et au maintien du moral de la nation.

Ce rôle qui fut celui de la femme ne se termine pas avec le premier sourire de la Victoire. On demandera à la femme canadienne de le continuer, tout en le modifiant quelque peu, pendant la période de transition qui précédera la paix définitive. A la Providence qui a écouté nos prières, puis à nos gouvernants qui ont piloté si habilement le barque canadienne sur ce fleuve de feu déchaîné par le nazisme, nous devons bien ce témoignage de reconnaissance.

La conversion du grand rabbin de Rome

Ce fut un grand événement

à Rome, non seulement parmi les juifs, mais encore parmi le clergé, lorsqu'on apprit, voici quelques semaines, que le grand rabbin de Rome, Israel Zarelli, venait d'embrasser avec sa femme la religion catholique.

La capitale italienne était alors en pleine effervescence, sa libération datant de peu de jours. Bien que la presse soit fort absorbée par ce fait historique, et malgré le format très réduit des journaux, la nouvelle parut en gros titre. Par souci de la vérité, je décidai de puiser cette information à la source même.

Ce ne fut pas facile de trouver la nouvelle demeure de l'ancien grand rabbin; car, après avoir quitté sa religion, sa communauté, ses amis et ses habitudes, il dut quitter aussi le vaste appartement habité de père en fils par sa famille et situé dans la plus grande artère de la Ville Eternelle.

Après des heures de recherches, je m'enfonçai dans une étroite ruelle et frappai à la porte d'une modeste maison de deux étages. Mme Zarelli en personne me reçut. Quand je demandai le signor Zarelli, elle eut quelque hésitation, mais ayant prononcé le nom de l'évêque qui baptisa les convertis, je fus immédiatement introduit.

Un homme d'une soixantaine d'années, au visage marqué par la souffrance, était assis devant une table, semblant étudier. M'étant présenté comme journaliste, il me déclara qu'il n'avait rien à dire. Je lui montrai alors une carte d'introduction du prêtre cité plus haut. Mon interlocuteur, aussitôt mis en confiance, me parla longuement sans que j'aie besoin de l'interroger et me fit ces déclarations:

"Je m'intéresse depuis douze ans à la religion catholique. En 1935, ayant en mains le *Jésus* du professeur Klausner, je fus choqué à la lecture de ce livre et c'est à ce moment-là que, dans un sermon à la synagogue, je protestai contre cet ouvrage estimant qu'un professeur de l'Université hébraïque de Jérusalem ne devait en aucune façon jeter un tel discrédit sur deux religions.

Après la condamnation du nazisme par le Pape P. XI, je devins un fervent disciple de la religion catholique, tout en restant rabbin de la communauté juive à Rome.

A la fin de 1942, quand Himmler vint en Italie pour en finir avec les juifs, je ne trouvais un appui qu'après des ecclésiastiques, qui non seulement m'aiderent, mais se proposèrent à cacher de nombreuses victimes du nazisme et du fascisme de Farinacci.

En 1943, ce fut encore par le Vatican que je fus informé qu'une grande déportation de juifs italiens se préparait et, grâce à cet avertis-

sement, plusieurs centaines de familles furent épargnées.

Quand les Alliés entrèrent à Rome, la famine y régnait, la population entière était dans l'impossibilité de trouver sa subsistance. Là encore, ce fut le clergé qui organisa des soupes populaires, où l'on put voir des prêtres âgés et des religieuses servir des repas aux pauvres gens et même à ceux qui, jusque-là, étaient dans l'aisance.

J'estime donc qu'après cette affreuse guerre le seul moyen de lutter contre les forces de destruction et d'arriver à refaire l'Europe de demain sera d'adopter l'esprit catholique, c'est-à-dire d'admettre l'idée de Dieu par le Christ, de préconiser la fraternité entre les hommes; qu'il ne soit plus question de races et de surhommes et ici je cite l'Épître aux Galates: "Il n'y a plus de Juifs ni de Grecs, il n'y a plus d'esclaves ni d'hommes libres, car vous êtes tous unis en Jésus-Christ".

A toutes les époques, la religion, le droit, et la raison ont également insisté sur la fraternité qui doit unir l'humanité tout entière. Actuellement, dans plusieurs pays, on est à la recherche de cette formule catholique qui doit sauver le monde; c'est ainsi qu'en Roumanie, en Grèce, en Hollande, en Pologne, les chefs d'Église ont été priés de prendre le pouvoir."

Pour terminer, l'ancien rabbin ajoute qu'il avait promis à Dieu en 1943 de devenir chrétien s'il survivait à la guerre.

A l'arrivée des Alliés à Rome, une vingtaine de familles juives de nationalité italienne se convertirent en même temps que lui au catholicisme.

Zarelli, auteur de plusieurs ouvrages de théologie, est le descendant d'une très ancienne famille juive qui vit en Italie depuis huit cents ans.

Les mots d'esprit

Croquis domestique
Madame s'absente pour dix jours, emmenant l'unique bonne. Elle a indiqué à Monsieur tout ce qu'il faut faire pour se débrouiller, et même pour manger à la maison.
—Eh bien, demande-t-elle au retour, tu t'en es tiré?
—Très bien les sept pre-

miers jours. Mais après, j'ai dû aller au restaurant.

—Il était pourtant convenu que tu prendrais tous tes repas ici.

—Impossible. Toute la vaisselle était sale.

Plus amusants

—Ce que je reproche à notre civilisation c'est de payer certains comédiens plus cher que des hommes d'État.

—Peut-être, mais en général, les comédiens sont plus amusants.

Humour anglais

Brown a l'habitude d'emprunter, l'un après l'autre, les outils de jardinage de son voisin Smith. Aussi, ce dernier se tient-il sur ses gardes lorsque la tête de Brown apparaît un jour au-dessus de la haie qui sépare les deux jardins.

—Bonjour, Smith, dit Brown. As-tu besoin de ton échelle, cet après-midi?

—Je regrette beaucoup, répond Smith, tout heureux de ne pas céder, mais j'en ai besoin, en effet.

—Parfait! s'exclama Brown. C'est la tondeuse qu'il me faut aujourd'hui!

Les enfants d'aujourd'hui

François, âgé de 7 ans tient compagnie à une amie de maman. La conversation est animée; on parle de la tante Yvonne qui vient de subir une grave opération. C'est François qui donne les dernières nouvelles:

—Elle avait, dit-il, une arithmétique dans le foie.

—Une arithmétique? dit la visiteuse étonnée.

—Oui, dit François, une arithmétique... enfin, une addition ou une soustraction, je ne sais pas, moi... en tout cas, maman a bien dit que c'était un calcul!

L'intelligent

Boulmiche avait l'habitude de régler sa montre sur l'horloge de l'hôtel de ville. Un jour, au moment de procéder à cette opération quotidienne, il s'aperçut qu'il a laissé sa montre chez lui.

—C'est ennuyeux, dit-il... Mais je me rappellerai bien: deux heures quarante-sept.

UN EXEMPLE QUE NOUS DONNE LA NATURE



LE PICVERT DE CALIFORNIE

TARD L'AUTOMNE LE PICVERT DE CALIFORNIE S'EMMAGASINE DES GLANDS POUR L'HIVER. IL CREUSE DES TROUS À LA SURFACE DES ARBRES ET DANS CHAQUE TROU IL PLACE UN GLAND. L'ON A TROUVÉ JUSQU'À 10,500 GLANDS AINSI PLACÉS DANS UN SEUL ARBRE



LES OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE REPRÉSENTENT VOTRE APPROVISIONNEMENT DE GLANDS - LES COFFRETS DE SÛRETÉ VOUS REPRÉSENTENT LES TROUS CREUSÉS PAR LE PICVERT. ENTASSEZ-Y LES OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE - LAISSEZ LES S'Y ACCUMULER POUR VOTRE PROTECTION ET CELLE DES VÔTRES.

LA BRASSERIE Frontenac LIMITÉE

Du BÉTON sur tout le parcours!

C'est ce que l'automobiliste aime à voir devant lui — un long tablier en béton, aussi long que le trajet qu'il doit faire. Une route en béton rend le voyage plus confortable, exige moins d'effort de la voiture et des pneus. Le béton résiste bien à la circulation, requiert peu d'entretien et permet d'obtenir un meilleur rendement des budgets de pavages.

CANADA CEMENT COMPANY LIMITED

Bureaux - Immeuble Canada Cement Company - Square Phillips, Montréal

Un grave problème de l'heure

Parmi les innombrables problèmes qui sollicitent actuellement l'attention des gens sérieux, en voici un de toute première importance parce qu'il concerne la santé nationale et au physique et au moral. Ce serait tout simplement criminel de fermer plus longtemps les yeux ou d'ignorer le danger.

La prostitution existe à Montréal et sur une haute échelle. A part les petites entre-prises, il existe près de quatre-vingts maisons exploitées par les mêmes sept ou huit entrepreneurs depuis plus d'une génération. Le chiffre d'affaires est d'environ \$10,000,000 par année. Après avoir payé le personnel, il reste un revenu net de 4 à 5 millions de dollars.

Depuis 1930 environ, époque où les lois d'immigration ont empêché le syndicat d'aller chercher une partie des prostituées dans certains pays d'Europe, le syndicat recrute la quasi-totalité de son personnel dans notre province, à la campagne ou à la ville, dans les usines et dans les hôpitaux qui donnent des soins aux filles-mères. Ces temps derniers, on est même allé les recruter parmi les jeunes filles de 14 à 17 ans qui fréquentent les écoles.

Les lois pourraient être mieux appliquées. L'honorable juge Cannon l'a affirmé clairement. Un témoin de l'escouade de moralité municipale a déclaré, sous serment, qu'au moment où il parlait, les maisons étaient fermées et qu'elles pourraient l'être à tout jamais. Les autorités policières savent ou devraient savoir que la seule façon réaliste de se conformer à l'esprit du Code qui interdit la prostitution, consiste, non pas à arrêter une prostituée par-ci par-là, mais à faire condamner à l'emprisonnement les profiteurs de ce trafic.

Un exemple frappant est celui de la ville de New-York, où Tom Dewey, maintenant gouverneur de l'Etat de New-York, et ancien candidat à la présidence, a fait condamner en 1938 à vingt ans de pénitencier le fameux 'Lucky' Luciano, malgré les influences et les millions récoltés dans ce trafic infâme.

Si l'on fermait irrémédiablement les maisons de prostitution commercialisées de Montréal, il se produirait chez nous le même assainissement qui s'est produit dans certaines villes canadiennes (Vancouver, Victoria, Québec) et dans de nombreuses

grandes villes des Etats-Unis, de Russie et des pays scandinaves. Le mal vénérien, "qui a déjà atteint 50,000 de nos soldats", descendrait presque à zéro et les crimes sexuels seraient réduits à leur plus simple expression.

Nous n'arriverons à ce but que lorsque la population aura éprouvé un degré d'indignation sans précédent. Les autorités civiles et policières doivent faire leur devoir; le public chrétien doit les aider, les surveiller, et au besoin les forcer à faire respecter la loi et la morale, afin de protéger la cellule de la société la famille.

Aluminum Company of Canada, Ltd.

Les audiences ont recommencé mercredi dernier, 6 juin, à Arvida, devant le comité de conciliation nommé pour régler le différend qui existe entre l'Aluminum Company of Canada, Ltd. et les organisateurs du Syndicat National, depuis que le Syndicat a demandé des amendements à la convention de travail entre les partis, qui a été renouvelée automatiquement le 31 décembre 1944, pour la période de douze mois se terminant le 31 décembre 1945.

Des représentants de la compagnie ont fait connaître leur version des événements et des discussions qui amenèrent la nomination de ce comité. Ils ont fait remarquer que bien que les demandes soumises au comité hier, en rapport avec les conditions de travail, aient fait le sujet d'une note du syndicat à la compagnie, ces demandes n'avaient pas été discutées au préalable et n'avaient pas fait le sujet de pourparlers soit avant ou pendant la visite de monsieur Raoul Trépanier, conciliateur du département du travail, au mois de mai. La compagnie fit de plus remarquer que certaines de ces demandes n'entrent généralement pas dans les conventions collectives. Toutefois, comme la compagnie était anxieuse d'en arriver à une entente, elle a accepté de discuter ces points plus tard.

Le conseil du syndicat a admis avoir mis fin aux négociations il y a quelque temps alors que la compagnie refusa d'accorder la retenue syndicale et le maintien de l'affiliation syndicale; il donna comme raison qu'on n'avancait à rien et qu'il y avait de toute façon trop de délais. Le comité souligna qu'un certain délai était dû au fait qu'un vote avait été décidé pour déterminer quelle union représenterait les employés.

(Le Syndicat obtint la majorité des votes et il fut subsequmment nommé agent négociateur.)

Mercredi, le syndicat remit au comité un projet de contrat qu'il prétendait être une copie des propositions soumises lors de la visite de monsieur Trépanier à Arvida. Jeudi, il fut démontré qu'il n'en était pas ainsi, car les deux propositions n'étaient pas identiques et le syndicat a admis que le contrat soumis la veille ne comprend que les amendements qu'il a acceptés.

Les représentants de la compagnie, en présentant leur cas, ont réitéré leur désir de collaborer avec le syndicat, mais ils firent remarquer que la compagnie devait considérer les droits et privilèges de tous ses employés, aussi bien ceux qui sont membres de l'union que ceux qui ne le sont pas.

A l'ouverture de la séance de l'après-midi, la compagnie suggéra qu'on arriverait peut-être à hâter les choses si le comité suspendait ses audiences afin de permettre à la compagnie et au syndicat de négocier de nouveau et peut-être d'en arriver à une entente pour certains des amendements au sujet desquels leurs vues ne diffèrent pas trop, et s'ils ne peuvent s'entendre sur des points importants, ceux-ci pourront toujours être discutés devant le comité de conciliation le lendemain.

Après discussion ceci fut accepté par toutes les parties et l'audience du comité fut ajournée jusqu'au lendemain matin.

Petit examen de conscience

Même depuis la signature de l'armistice en Europe, d'aucuns continuent de se plaindre, non sans une certaine acrimonie, des restrictions nées de la guerre. Les faits sont les faits. Voulez-vous, amis lecteurs, qu'ensemble, nous les examinions, à tête reposée et en dehors de toute considération d'ordre politique?

Tout d'abord, qui d'entre nous peut dire, en toute conscience, qu'il est aujourd'hui plus pauvre d'un sou qu'en 1939? La participation du Canada à la guerre a augmenté le montant de sa dette? On ne fait pas d'omelette sans casser des oeufs. N'est-ce pas un fait nié par aucun économiste que notre pays "a augmenté, par contre, sa productivité en des proportions fantastiques et préparé les voies à un commerce canadien d'exportation, qui enrichira les



JEAN-MARC DEMERS, fameux nageur de Montréal

*** Gardez-vous en forme**

POUR L'AVENIR



LA NATATION est un sport que tout le monde peut pratiquer avec agrément. La natation, l'un des meilleurs de tous les exercices physiques, fait travailler tous les muscles du corps. Jean-Marc Demers, trois fois champion du Dominion à la nage sur le dos et finaliste lors des Jeux de l'Empire Britannique, déclare que la natation est un sport où tout le monde peut exceller. La condition essentielle pour en acquérir la maîtrise est la détente et la confiance en soi. Des leçons d'un instructeur compétent contribueront dans une large mesure à vous faire sentir, dès le début, bien à l'aise dans l'eau et vous aideront à vous entraîner parfaitement pour la nage d'agrément ou de concours.

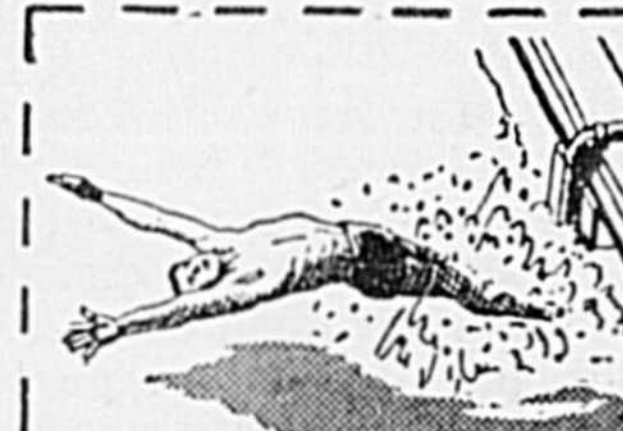
A L'APPUI DU PROGRAMME NATIONAL DE CULTURE PHYSIQUE



Plongeon de l'ango



Plongeon à bascule

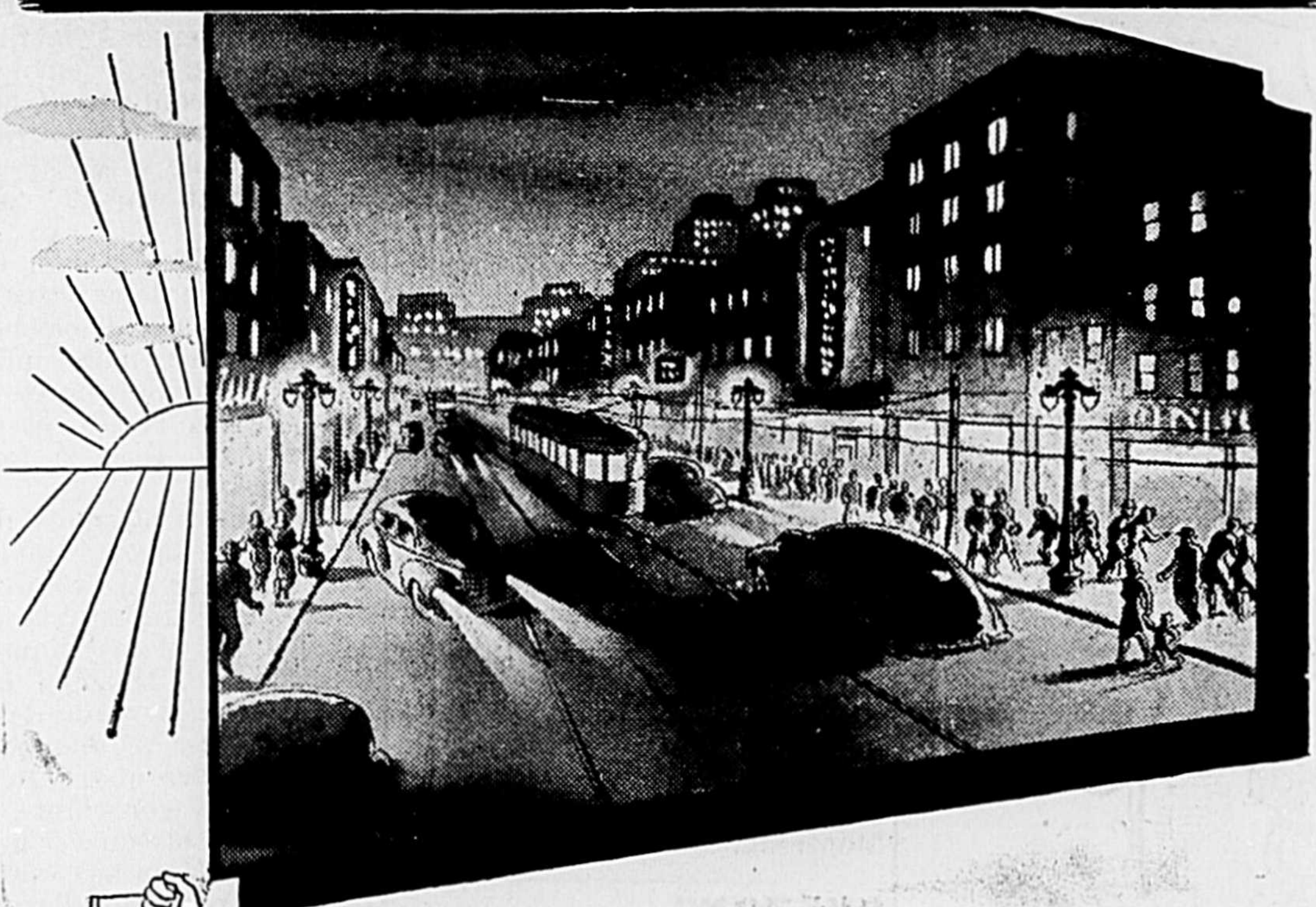


Départ dans course de nage sur le dos.

POUR MOI, DES TIMBRES DE DÉPARGNE DE GUERRE

LA BRASSERIE MOLSON LIMITÉE

Après le coucher du soleil !



APRÈS le coucher du soleil, il suffit, dans toute municipalité importante, d'abaisser un commutateur pour faire jaillir partout une lumière aussi pure, aussi propre que celle de l'astre du jour.

La bonne illumination des rues constitue la meilleure protection qu'une municipalité puisse offrir aux piétons, aux cyclistes, aux automobilistes et aux conducteurs de

voitures. Elle offre la meilleure sauvegarde possible contre les cambriolages et les vols à main armée, car les délinquants préfèrent travailler dans l'ombre.

La Shawinigan Water & Power Company est en mesure de fournir à toutes les villes et à tous les marchands, sans obligation, des systèmes d'éclairage scientifiquement élaborés.

The Shawinigan Water & Power Company

Électricité Produits Chimiques
GÉNIE CIVIL - TRANSPORT - CONSTRUCTION

Canadiens?" ainsi que l'écrivait récemment notre confrère de l'Opinion libre, M. Eugène L'Heureux.

On a surtout déploré, en certains milieux, le manque soi-disant de bras sur la terre. N'est-il pas exact que notre production agricole a non moins considérablement augmenté, quand elle n'a pas plus que doublé, au cours des cinq dernières années?

Qui n'a pu se procurer pratiquement tout le bœuf et autres aliments de première nécessité qu'il désirait, alors que même aux Etats-Unis, pays immense et autrement riche que le Canada, le bœuf ne se trouvait que sur le marché noir que ne pouvaient fréquenter que les mauvais riches et les misérables profiteurs de guerre, à cause des prix exorbitants, de même en ce qui concerne le jambon, le beurre, etc.?

Qui a été vraiment privé de son vin d'Ecosse authentique, voire de sa bière, à condition d'en faire un usage raisonnable; qui a vraiment manqué de cigares et de cigarettes, cependant que cela constituait pour ainsi dire un caprice sinon un luxe impossible à se payer aussi souvent qu'on l'aurait voulu chez nos voisins américains?

A-t-on jamais été astreint, comme aux Etats-Unis, sous le rapport du vêtement et des chaussures, à un régime de coupons, de "points", comme disent les Franco-Américains?

Quand a-t-on manqué au moins de tartines (sandwiches) au "vrai" jambon, au poulet, au porc, aux oeufs, au fromage non falsifié, quand a-t-on manqué de café, de thé, de lait et de lait chocolaté même à bord de nos trains, alors que tout cela était disparu des trains de l'Oncle Sam, ainsi qu'en peuvent témoigner tous ceux qui ont quelque peu voyagé entre les deux pays?

Bref, quiconque, tenant compte de ses revenus au

cours des cinq dernières années, peut-il affirmer en toute sincérité que le coût de la vie, du vêtement, du logement, y fut plus lourd, plus difficile donc à rencontrer qu'avant l'ouverture des hostilités?

Les faits énumérés ne sont-ils pas d'une scrupuleuse exactitude et susceptibles de démontrer que toute plainte, en l'occurrence, est pour le moins injustifiée et injustifiable au Canada? Et cela sans allusion aux millions et aux millions de femmes, de vieillards et de prisonniers de guerre qui, cinq ans durant, ont connu la pire famine de tous les temps, les privations mortelles de toutes sortes, aux millions et aux millions d'enfants, une sous-alimentation non moins mortelle.

L'aide aux démobilisés

Des milliers de nos combattants vont revenir, chaque semaine et chaque mois, selon les priorités de démobilisation que l'état-major canadien vient d'établir.

Le pays se prépare à les accueillir comme ils le méritent et leur sort n'en sera pas moins enviable. Les démobilisés entrent dans la vie civile dans des conditions exceptionnelles qu'envisageraient à bon droit, les vétérans de la 1ère Grande Guerre; le trésor fédéral leur verse une allocation généreuse, pour services rendus à l'armée, de \$90 pour chaque année passée au pays et de \$180 pour chaque année de service actif outre-mer; il leur donne, en outre, un crédit de rétablissement du même montant afin de leur permettre d'embrasser un métier, une carrière sans subir les embarras financiers du début. De plus, le gouvernement leur distribue des octrois spéciaux pour compléter leurs études universitaires ou pour parachever leur entraînement technique. Enfin, il leur donne la préférence aux emplois du service civil. Avant de dépo-

ser la tunique militaire, il reçoit un don de \$100 pour se procurer des vêtements civils.

Les jardins chimiques ont servi à alimenter le front du Pacifique

Grâce à la chimie, des soldats en service au Labrador ou dans le sud du Pacifique ont pu se régaler de fruits et légumes de type nord-américain. Point besoin de sol; on cultive les plantes dans des caissons alimentés de produits chimiques.

L'horticulture chimique, lit-on dans un article de R. G. Aitken publié dans la livraison de mai de l'Ovale C-I-L, procède du principe que toute plante peut se passer de sol, pourvu qu'on lui procure l'air frais, la lumière du soleil, l'eau et les minéraux essentiels. Un agent inerte, sable gravier, ou cendres, tient lieu de sol, supportant les racines. Quant aux minéraux essentiels, ils sont fournis par l'application d'une solution de produits chimiques.

L'horticulture chimique se pratique depuis plusieurs années, avec un succès remarquable et maints horticulteurs urbains ont aménagé des jardins chimiques sur leur toit. Au Canada, vu l'abondance de sol fertile, ce mode de culture n'a pas atteint à l'échelle commerciale; il n'en est pas de même dans les contrées reculées, en butte à des conditions de sol défavorables, où les jardins chimiques ont aidé à résoudre plus d'un problème épineux en matière d'alimentation.

Les mots d'esprit

Mot d'enfant
Maman gronde petit Pierre, qui n'est pas sage.
— Il ne faut jamais mal faire, car même si je ne le savais pas, il y a le bon Dieu qui voit tout.
— Oh! le bon Dieu, c'est vrai; mais lui ne répète ja-

mais rien.

Trop curieux

Les gardiens de la prison de Kottbus viennent d'être victimes d'une aventure assez comique. Il y a quelque temps, un de leurs prisonniers s'était enfui; repris à Berlin, il avait été ramené à Kottbus. Les gardiens lui demandèrent alors de leur montrer comment il avait réussi à s'échapper.

— Rien de plus facile, répondit le détenu.

Et, acrobate habile, il escadala les murs de la prison et disparut de nouveau.

La police fut alertée aussitôt, mais il fallut plusieurs jours avant de retrouver le fugitif.

Après l'exposition

—Etes-vous allée à la grande exposition de peinture, chère madame?

—Oui, chère amie.

—Est-ce que la chose en valait la peine? Je n'ai malheureusement pas pu y aller.

—Ne regrettez rien, madame, il n'y avait pas un seul chapeau de femme intéressant.

La preuve

—Quelles preuves as-tu que ce garçon t'aime, ma fille?

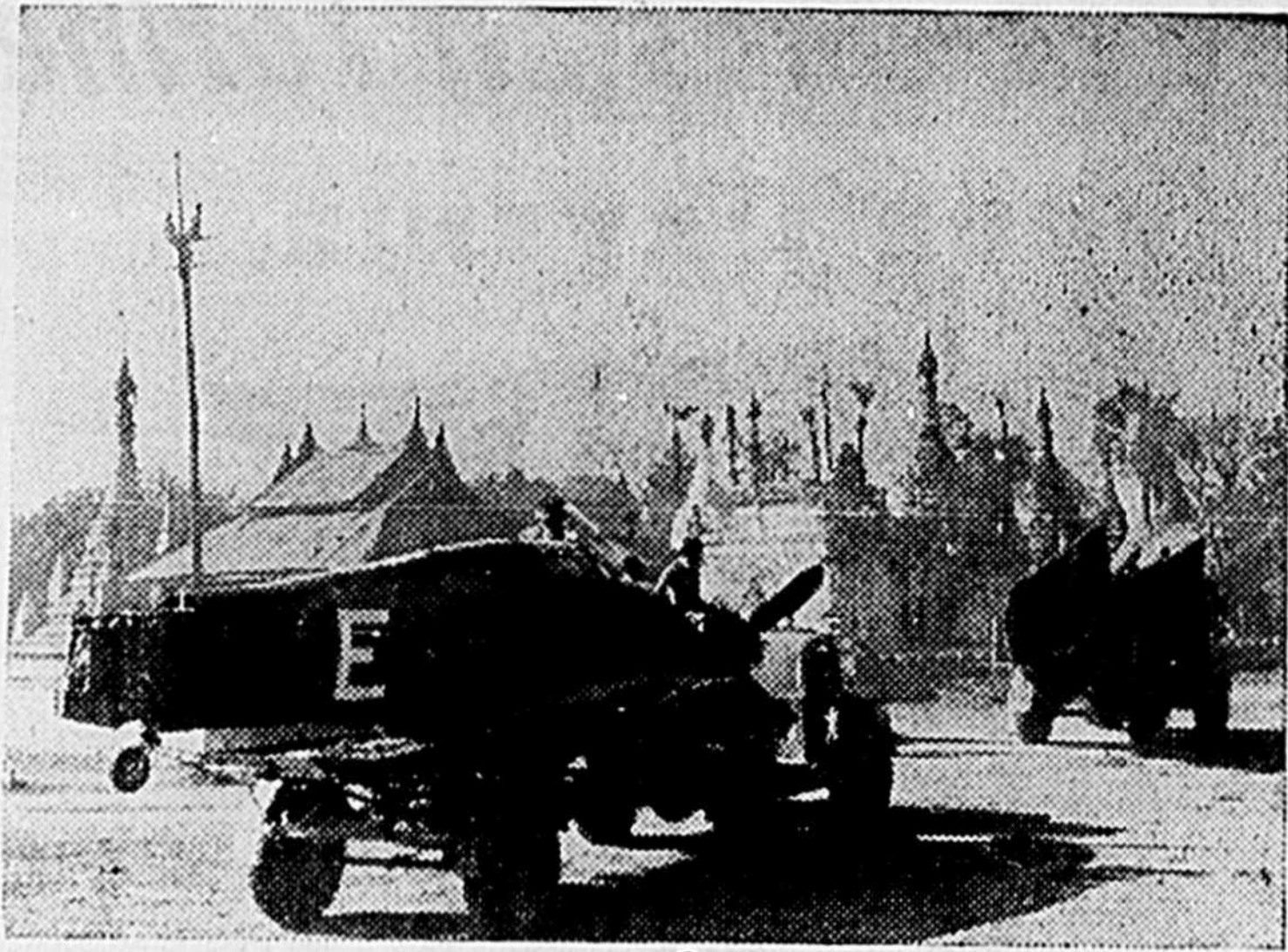
—Pensez-vous que s'il ne m'aimait pas, il viendrait ici, sachant qu'à chaque fois vous allez l'assommer à lui parler de politique pendant deux heures? ...

Le comble de la difficulté pour une tailleur est de "mettre des pommes de terre en robe de chambre".

Le comble de l'adresse pour un médecin c'est de "tuer le temps" en attendant tion pour un professeur de tuer son malade.

Le comble de la stupéfaction géographique c'est de voir "une rivière suivre son cours".

RECUPERATION DE DEBRIS D'AVION EN BIRMANIE



Les unités de récupération de l'aviation effectuent un travail difficile et dangereux sur le front de Birmanie. Elles sont, en particulier, chargées de récupérer les débris d'avions tombés entre les lignes alliées et ennemies. La photo que voici a été prise au cours d'une de ces missions dangereuses. Les débris d'un Hurricane ont été ramassés dans la zone des patrouilles japonaises. Ce genre d'exploit se répète souvent, sur le front de Birmanie. Le convoi a été photographié pendant la traversée d'un village. L'avion récupéré sera réparé et remis en service.

un éjarrage plus ridicule que celui dont s'est fendu le cé-céefiste Lewis Duncan quand il a déclaré que les banques canadiennes à charte, en tant qu'entreprises privées, sont irresponsables vis-à-vis des déposants. Il est difficile de trouver une institution qui, mieux que la banque à charte canadienne, pourvoit à sa responsabilité. La banque se fait un point jaloux d'être continuellement en mesure de suffire à sa responsabilité à la face de trois éléments: le Parlement, par la loi des banques, les déposants, qui sont légion, et enfin les actionnaires qui ont fourni le capital. Duncan semble ignorer que le dicton: "bon comme la banque" n'a pas été créé de rien...

Une société d'éducation dans le Québec

La Société d'éducation des Adultes du Québec, qui existe depuis environ un an, est maintenant pourvue de lettres patentes qui en font une Société dûment incorporée d'après la loi des corporations de notre province.

Cette Société n'a pas été fondée dans un but lucratif mais bien dans le but d'aider au développement de l'éducation dans cette province. Elle s'occupera de l'éducation des adultes, c'est-à-dire de toute éducation qui s'adresse à des gens qui ne fréquentent plus les écoles ou les maisons d'éducation, mais qui désirent s'instruire sur toutes sortes de sujets qui les intéressent, par des moyens variés. De nombreux groupements et services d'éducation sont affiliés à la Société d'éducation des adultes, on compte par exemple: l'A. C. F. A. S., l'Association des Parents de N.-D. de Grâce, les Caisse Populaires, le Conseil Supérieur de la Coopération, la Corporation des Agronomes, le Département de l'Instruction Publique, l'Enseignement Ménager, l'École d'Agriculture, l'École des Arts et Métiers, l'École des Parents du Québec, le Cercle des Jeunes Agriculteurs, les Ecoles du Soir de Montréal, l'École Sociale Populaire, la Fédération des Canadiennes Françaises Catholiques de Sherbrooke, la Fédération Nationale St-Jean Baptiste, l'Institut Familial, la J.O.C., la J.O.C.F., la Ligue pour les Droits de la Femme, le Ministère de la Santé et du Bien-être Social, le Ministère de l'Agriculture, le Secrétariat de la Province, le Service d'Éducation Popu-

laire, la Société d'Étude et de Conférences, l'Union des Cultivateurs Catholiques.

Chacune de ces organisations fait de l'éducation dans un domaine spécifique au moyen de cours, de conférences, de cercles d'études, etc. Les services d'éducation des divers ministères du gouvernement provincial mettent leurs publications et leurs experts à la disposition de tous ceux qui désirent s'instruire et collaborer au travail d'éducation entrepris par la Société.

La Société est régie par un Conseil et un Comité exécutif choisis parmi les membres, et elle s'emploie à coordonner les initiatives éducationnelles des divers groupements ainsi qu'à répandre les meilleures méthodes d'éducation des adultes. Elle tient une assemblée générale une fois l'an et organise,

On fredonne... Prenez un Coke



...une danse au gymnase de l'école supérieure

Les jeunes gens savent certainement se réunir et s'amuser. Ils ont découvert, depuis longtemps, que la pause qui rafraîchit avec un Coca-Cola glacé est idéale pour rompre la glace. Prenez un Coke est une phrase que tout le monde a plaisir à entendre. C'est une invitation populaire à se réunir et à se transmettre les bonnes nouvelles.

Embouteilleur de "Coca-Cola" autorisé
Téléphone 3501 CHEVALIER & LAROSE Shawinigan Falls



"Coke" = Coca-Cola
Coca-Cola et son abréviation "Coke" sont des marques déposées qui identifient seulement le produit de The Coca-Cola Company of Canada, Limited. 529P

Vraiment...

Tout en brochant le plus noir tableau possible de l'inflation qui résultera d'un relâchement du contrôle des prix, M. Gordon desserre pourtant le contrôle dans certains cas, autorise des hausses de prix, ce qui est justement le meilleur moyen de parer à l'inflation. L'inflation, c'est l'inondation menaçante. La digue, c'est le contrôle des prix. Il reste au bon ingénieur d'ouvrir les vannes pour empêcher précisément les flots de déborder la digue, par dessus et par les côtés. Et l'on devra autoriser plusieurs autres hausses de prix si l'on ne veut pas que la digue saute, tout simplement.

Le Soviet paraît bien prendre pour acquit qu'il peut et qu'il doit installer son système de gouvernement dans toutes les régions pénétrées par l'Armée rouge. C'est ce qu'il fait actuellement en se dépeçant à la redistribution des terres. Le problème pour Churchill et Truman consiste à décider, une fois pour toutes, s'ils vont s'objecter à cette rénovation à la Staline ou bien l'accepter philosophiquement et se contenter de

s'intéresser simplement au tracé des frontières qui délimiteront la poussée russe.

Pour tuer le temps, quelques autres définitions: le profit, ce triste stimulant qui porte un homme à bâtir; le monopole, le mauvais contrôle d'une industrie par un groupe; le socialisme d'Etat, le bon contrôle d'une industrie par un groupe; la sécurité sociale, un état qui vaut mieux que travailler pour vivre; l'économie politique, l'art d'avoir le plus de votes avec le moins d'argent; le dollar, unité d'échange A.S. (avant socialisme); la banque, cette triste institution qui prête à son homme jusqu'à ce que, indépendamment, il ne croie plus au socialisme!

Le candidat du C.C.F. qui a pu réunir, l'autre jour, dans Stanstead, l'énorme foule de quatorze auditeurs — y compris le concierge de l'édifice! — aura eu la belle occasion pour réfléchir sur le peu de sympathie que l'électeur du Québec entretient à l'endroit des politiciens irresponsables qui ont l'effronterie de se planter sur les tréteaux et d'y crier que les jours de l'entreprise privée sont comptés, finis, au Canada pourtant bâti par l'industrie libre, l'initiative individuelle.

Il est malaisé d'imaginer

Chopin, Paderewski, Tchaikovsky

Trois ouvrages de ANTONI GRONOWICZ

Antoni Gronowicz est un écrivain polonais catholique, diplômé de la Sorbonne, professeur adjoint d'histoire à l'Université de Lwow. Grand prix littéraire du gouvernement polonais en 1938 (cette récompense est décernée tous les cinq ans), ses ouvrages, essais, biographies et romans ont été traduits en six langues.

Les trois "vies" que Parizeau édite simultanément, *Chopin, Paderewski et Tchaikovsky*, ont paru en anglais chez Thomas Nelson et chez Scribner. Une traduction de tout premier ordre a conservé l'esprit et le charme de l'oeuvre originale. Gronowicz raconte avec beaucoup de simplicité, sans recherches, selon la meilleure tradition des biographes français. Sans doute, ces vies de compositeurs célèbres sont-elles légèrement romancées, mais l'apport même de la littérature d'imagination au récit de leurs peines, de leurs labeurs, de leurs succès, assure aux oeuvres une fraîcheur que la biographie pure ne possède jamais.

L'auteur fait revivre ses héros. Il ne s'embarrasse pas de théories gratuites sur la musique qu'ils ont composée. Il nous les présente tels qu'ils étaient et nous convie à leur intimité. *Chopin, Paderewski et Tchaikovsky* sont donc, au vrai sens du terme, des vies d'hommes illustres. M. Gronowicz a bien connu Paderewski et il a fréquenté les milieux où Chopin lui-même a vécu.

Chacun des trois ouvrages de M. Gronowicz compte plus de deux cents pages et se présente sous un couvert illustré par la Palme, à qui l'on doit les frontispices si gais et si vifs qui distinguent les ouvrages de la Maison Parizeau. *Chopin, Paderewski et Tchaikovsky* sont en vente dans toutes les bonnes librairies. Il a été fait des trois volumes un tirage à part, sur papier de luxe, numéroté à la presse, que les amateurs de beaux livres peuvent se procurer chez l'éditeur, 2027, rue Peel, Montréal.

"NEZON"

par Réal Benoit

Un peu de l'intelligente folie de Guillaume Apollinaire se retrouve dans ces pages de Réal Benoit, avec un brin de fumisterie que fera la joie du lecteur. Des contes? Oui, si l'on veut, mais pas des contes comme les autres, pas des récits qui ont un commencement, un milieu et une fin comme tous les récits. L'auteur mêle la poésie à toute chose, et il lui suffit d'un visage qu'il regarde comme une carte de géographie, ou d'un clocher qui perce les nuages pour l'entraîner dans un ballet d'images inattendues. Nézon, dont le nez "parlait, avait quelque chose à dire"; le Grand à Léon, "tout maigre

M. ALBERT THIBEAULT



Vice-Président et Gérant Général de la Grand'Mère Knitting Co. Limitée, qui a été élu sur l'Exécutif de l'Association des Manufacturiers du Canada.

comme ces arbres qu'on dirait en bois brûlé et qui ne se réveillent plus au printemps"; Jean, qui "comprendait tout"; Pierre, qui "avalait pour un dollar un poisson rouge encore vivant"; Boniface au coeur d'or, qui "vous enfourchait la tour de l'Université, ramant vigoureusement de ses deux mains vers le large"; Elzéar, Julie, Morin de Kazabulzua, l'Empereur de Chine; vous les aimez tous, vous assistez à leurs folies, vous finirez par envier secrètement le bonheur de ces êtres irresponsables qui traversent la vie comme si c'était un parc et dorment sur le coin d'un nuage.

Nous avions besoin de cette note joyeuse dans notre littérature, de ce son de cloche qui a l'air de rire mais qui porte aussi un sanglot, de ce curieux mélange de réalité et de rêve qui est au fond la trame de l'existence.

Le peintre Jacques de Tonnancour a illustré le livre de Réal Benoit: un frontispice en quatre couleurs et six dessins à la plume, pleins d'humour et de fantaisie, NEZON est sans contredit le livre de la saison. Il arrive au printemps, aussi frais et libre que l'air, aussi absurde et consolant que le chant d'un oiseau. Un livre à lire et à offrir aux amis. On peut se procurer l'exemplaire ordinaire dans toutes les bonnes librairies et l'exemplaire de luxe, numéroté à la presse, chez l'éditeur.

Cet ouvrage a été édité par Lucien Parizeau et Compagnie, 2027, rue Peel, Montréal.

PAINKILLER

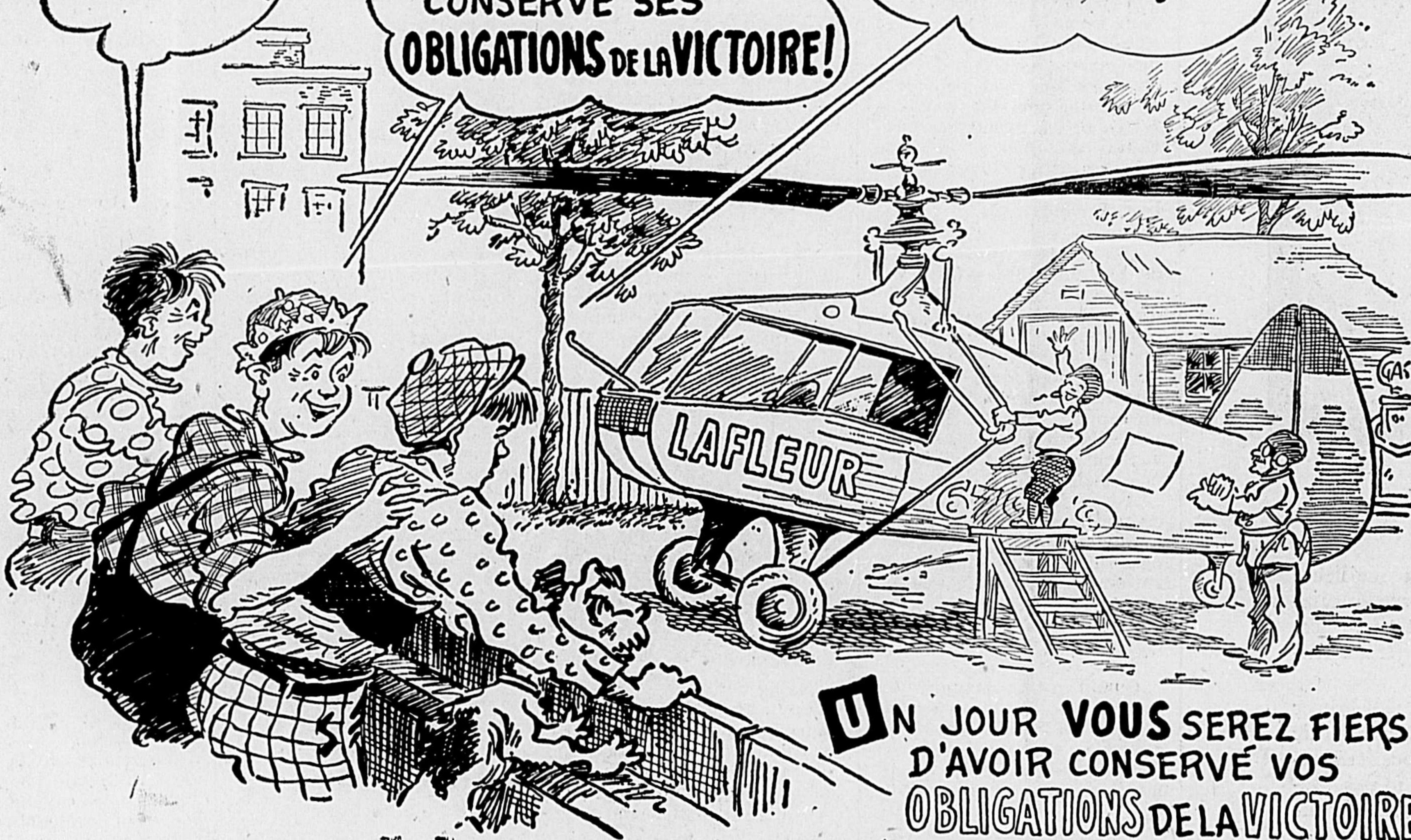
EN USAGE DEPUIS PLUS DE 100 ANS
Le meilleur remède de famille

SERVEZ-VOUS EN POUR CRAMPES & REFROIDISSEMENTS
FAITES EN USAGE POUR ENTORSES, CONTUSIONS ETC

LE PÈRE DE JEAN VIENT DE L'ACHETER-TU PARLES D'UNE BELLE MACHINE!

M. LAFLEUR DIT QUE ÇA LUI AURAIT ÉTÉ IMPOSSIBLE S'IL N'AVAIT PAS CONSERVÉ SES OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE!

SI PAPA AVAIT DONC CONSERVÉ LES SIENNES!



UN JOUR VOUS SEREZ FIER D'AVOIR CONSERVÉ VOS OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE

BRASSERIE BOSWELL

S-73

PUBLIÉ DANS LE BUT D'AIDER L'EFFORT NATIONAL DE GUERRE